



La céramique du Néolithique ancien

Claire Manen, Fabien Convertini

► **To cite this version:**

Claire Manen, Fabien Convertini. La céramique du Néolithique ancien. VORUZ J.-L. ed. Archéologie de la grotte du Gardon. Le site et la séquence des sixième et cinquième millénaires, couches 60 à 47. Volume 1., Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, pp.255-266, 2009. <hal-00721132>

HAL Id: hal-00721132

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00721132>

Submitted on 26 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Centre de Recherche sur la
Préhistoire et la Protohistoire
de la Méditerranée

École des Hautes Études
en
Sciences Sociales

LA GROTTTE DU GARDON (AIN)

Volume I

Le site et la séquence néolithique des couches 60 à 47

Sous la direction de Jean-Louis VORUZ

*Ouvrage publié avec le concours de la
Direction Régionale des Affaires Culturelles
de Rhône-Alpes
et du Conseil Général de l'Ain*

Toulouse 2009



Chapitre 17

La céramique du Néolithique ancien

Par
 Claire MANEN et Fabien CONVERTINI

Présentation générale de l'échantillon

L'assemblage céramique des couches 64 à 53 présente un effectif total de 143 fragments (fig. 164). Parmi eux, 59 ne peuvent être attribués à une couche en particulier tandis que 21 pièces se distribuent entre les failles Y, Z et l'ensemble CBL. Ces dernières peuvent cependant être rattachées à l'ensemble du Néolithique ancien. Cet échantillon est relativement faible si l'on considère d'une part que ces occupations s'étalent sur près de 4 siècles et que d'autre part, les autres artefacts, lithiques et faune principalement, sont abondants, notamment dans la couche 58.

Cependant, malgré leur faiblesse quantitative, ces éléments céramiques présentent un intérêt indéniable pour la discussion de la néolithisation du Bassin rhodanien. Ces questions ont déjà fait l'objet de nombreuses publications (Nicod, 1991 ; Jeunesse *et al.*, 1991 ; Voruz, dir., 1991 ; Manen, 1997) et nous tenterons à présent une synthèse plus générale enrichie de nouveaux cadres de réflexion.

Le mobilier céramique dont nous disposons pour cette étude est très fragmenté. Étant donné la faiblesse des échantillons par couche, nous donnerons un aperçu global de cette fragmentation (mesurée à partir de la plus grande dimension). Pour l'ensemble, la dimension moyenne des fragments de céramique est de 42 mm alors que celle de la couche 58 est de 28 mm. Ce taux de fragmentation plus important pourrait être mis en relation avec l'existence d'une zone de piétinement ou de passage, elle-même liée à une occupation plus nette de la première salle à cette période. Ce taux de fragmentation est particulièrement important dans les mètres carrés L/25 et 26 alors que pour les mètres carrés I/25 et 26, on rencontre des éléments de plus grande taille. Nous reviendrons sur ce point plus en avant.

Du point de vue de la dispersion verticale et horizontale de ces éléments céramiques, l'analyse est également perturbée par ces problèmes d'effectif et de fragmentation. Quelques remarques cependant pourront être intéressantes pour la discussion plus générale intégrant les différents matériaux découverts dans ces couches. Parmi les 143 fragments de céramiques, nous avons pu effectuer quelques remontages ou appariements qui informent sur les problèmes de dispersion verticale (fig. 165). Dans la majeure partie des cas, il est possible de discerner des épices de dispersion (Barthès, 1994) qui nous indiquent à quelle couche il est possible de rattacher le vase en question. Du point de vue de la dispersion horizontale, seule la couche 58 livre un nombre suffisant d'éléments céramiques pour être considérés. Ceux-ci se répartissent comme indiqué sur la figure 166. Comme pour l'industrie lithique, on note une répartition préférentielle dans les bandes I et L avec un épice de dispersion en I/25-26 et L/25-26. D'après les résultats de l'étude planimétrique de la couche 58, plusieurs points peuvent être discutés. La plus forte densité en céramique se trouve très nettement à proximité des foyers C635 et C641. L'importante concentration des fragments céramiques en L/25-26 est étonnante et pourrait être liée à la présence de la ligne de blocs s'étendant en J-K-L/25 qui

		NR	
Couches	54	1	
	55	3	
	56	5	
	57	0	
	58	43	
	59	4	
	60	1	
	61	6	Tot. = 63
Ensembles de couches	49 à 53	1	
	50 à 58	11	
	54 à 56	14	
	54 à 57	2	
	54 à 58	24	
	55 à 56	2	
	57 à 56	1	
	58 à 56	1	
	58 à 61	1	
	59 à 56	1	
62 à 64	1	Tot. = 59	
HS	CBL	1	
	HS	3	
	Faille Y	13	
	Faille Z	4	
	Total	143	Tot. = 21

Figure 164 - Répartition de la céramique du Néolithique ancien en nombre de restes selon les couches et ensembles de couches. HS = hors stratigraphie. CBL = cailloutis bruns lâches. NR = nombre de restes.

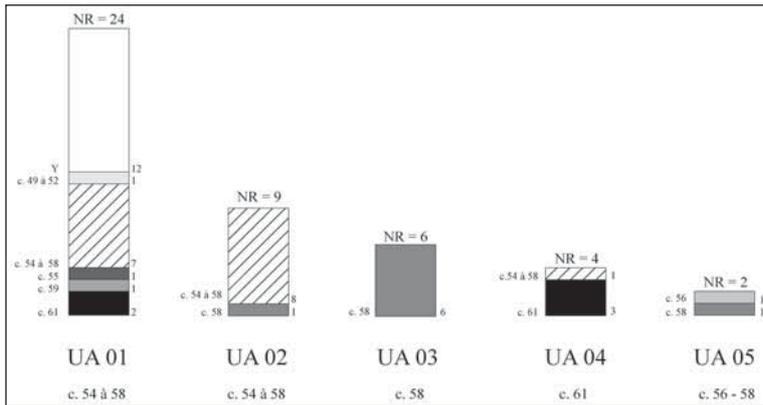


Figure 165 - Schéma de dispersion verticale des 5 unités d'appariements reconnues. NR = nombre de restes. UA = Unité d'appariements.

aurait pu servir de frein à la dispersion de la céramique. Ces remarques doivent être cependant nuancées par le fait que la zone J-K/24-27 a fait l'objet d'une fouille plus rapide que celle des bandes I et L. Quoi qu'il en soit, et si l'on considère que la dualité I/25-26 et L/25-26 correspond bien à une réalité archéologique, on peut imaginer que ces pôles correspondent à deux lieux de vies particuliers de la première salle.

Les matières premières

Sept individus céramiques ont fait l'objet d'une analyse pétrographique. Les méthodes d'études des lames minces ne seront pas développées. Elles ont été décrites par ailleurs (Échallier, 1984 ; Convertini, 1996).

D'après la composition minéralogique des terres ayant servi de matières premières aux céramiques, cinq groupes pétrographiques ont été individualisés (tab. 26).

Détermination des groupes pétrographiques

- **Groupe A** : marne avec carbonates détritiques (vase n° 1)
La matrice est calcique, d'aspect cristallitique. Les inclusions sont peu abondantes et hétérométriques. Il s'agit d'un mélange naturel, car retrouvé à l'identique dans la pâte de plusieurs vases du Bronze ancien, formé de carbonates. Ces carbonates sont constitués de fragments de coquilles, de calcaires micritiques et sparitiques, ces derniers étant parfois gréseux (origine cristalline des éléments : quartz, feldspath potassique, mica blanc). Les éléments d'ori-

gine cristalline dégagés des carbonates sont constitués de quartz, de feldspath potassique et parfois de microcline. Le quartz, d'usure variable, est peu abondant et le mica blanc est très rare. Un lithoclaste contiendrait de la glaucophane.

- **Groupe B** : marne avec calcaires bioclastiques (vases n° 3 et 6)

La matrice est calcique et cristallitique. Les inclusions sont hétérométriques. Elles sont peu abondantes pour le vase n° 3 et moyennement abondantes pour le n° 6. Les carbonates dominant. Il s'agit de fragments de coquilles, de calcites, de fragments de calcaires micritiques et sparitiques. Ces derniers peuvent être bioclastiques (lamellibranches, bryozoaires, pellets) et renferment parfois du quartz. Le quartz est peu abondant, émoussé à usé. Seule la pâte du vase n° 3 contient également de rares lithoclastes d'origine cristalline localisés dans un secteur réduit de la lame et qui ont probablement été ajoutés.

- **Groupe C** : argile avec calcaires bioclastiques (vases n° 2 et 4)

La matrice est phylliteuse, d'aspect cotonneux. Les inclusions sont moyennement abondantes et hétérométriques. Les carbonates dominant. Il s'agit de calcites et de fragments de calcaires, émoussés à usés, sparitiques souvent bioclastiques (échinodermes, lamellibranches, bryozoaires, algues, pellets) et rarement détritiques (quartz). Le quartz, émoussé à rarement usé, est peu abondant. Un fragment de silex usé et un mica blanc sont également présents.

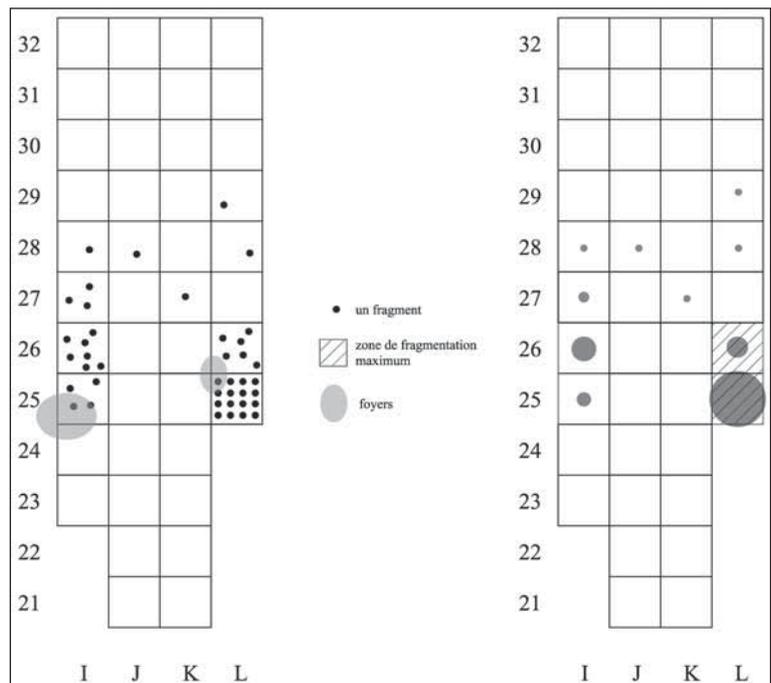


Figure 166 - Distribution spatiale des fragments céramiques de la couche 58. À gauche en nombre de restes, à droite la taille des cercles est proportionnelle aux fréquences.

N°	Pétero	Matri	Qz	FK	Plag	Mica blanc	Mica noir	Frag plut	Micr.	Spar.	Spar. détr	Spar. biocl	Calc.	Coq.	Calcéd/Silex	Crist pilé	Cham
1	fig. 170 n°2	A	calc	+			tr	+	+	+	+		+	+			
3		B	calc	+	tr		tr		+	+	+	+	+	+		+	+
6		B	calc	+					++	+	+	+	+	+			
2		C	phy	+			tr			+		++	+		tr		
4		C	phy	+					+		+	+	+	tr			
5		D	phy	+++	++	+	+	+	+++	+	+						
7	fig. 171 n°1	E	phy	++						+	+		+	+	+		

Tableau 26 - Principaux éléments renfermés dans la pâte des céramiques du Néolithique ancien de la grotte du Gardon. phy : phylliteuse, calc : calcique, matri : matrice, qz : quartz, FK : feldspath potassique, plag : plagioclase, frag plut : fragments de roches plutoniques, micr. : micrite, spar. : sparite, spar détr : sparite détritique, spar biocl : sparite bioclastique, calc. : calcite, coq : coquille, calcéd/silex : calcédoine/silex, crist pilé : cristallin pilé, cham : chamotte. tr : trace, + : rare à peu abondant, ++ : moyennement abondant, +++ : abondant.

• **Groupe D** : argile avec éléments cristallins et rares carbonates (vase n° 5)

La matrice est phylliteuse et cotonneuse. Les inclusions sont abondantes et hétérométriques, dominées par le quartz anguleux à émoussé. Le feldspath potassique, souvent perthitique, est moyennement abondant. Le plagioclase, le microcline et les micas sont rares. En revanche, les fragments de roches d'origine plutonique sont abondants. Ils correspondent à des granitoïdes constitués de quartz, feldspath potassique, plagioclase, mica noir, épidote et zoïsite.

• **Groupe E** : argile avec quartz (vase n° 7)

La matrice est phylliteuse et cotonneuse. Les inclusions sont moyennement abondantes, largement dominées par le quartz émoussé à usé. Les carbonates sont peu abondants et correspondent à des calcites, des fragments de coquilles et des fragments de calcaires sparitiques, parfois détritiques (quartz). Un fragment de calcaire silicifié et de la calcédoine fibreuse et fibroradiée complètent le cortège.

Proposition d'origine des terres exploitées

L'origine de la terre du groupe A est probablement à situer dans les marnes locales hettangiennes surmontées de calcaires gréseux ou grès calcaires. Ces mêmes ressources ont été également exploitées au cours du Bronze ancien (Convertini, Vital, 2002).

Les argiles et marnes des groupes B et C renferment des éléments bioclastiques caractéristiques de niveaux de l'Oxfordien moyen dont les plus proches affleurements sont situés à quelques centaines de mètres du site. Ces terres ont été aussi utilisées au cours du Campaniforme et du Bronze ancien.

L'argile du groupe D peut être d'origine morainique locale. Il s'agirait d'une argile prélevée dans les niveaux fluvio-glaciaires situés à l'ouest du site qui, d'après la notice de la carte géologique, renferment une fraction de carbonates.

Enfin, l'argile à l'origine du seul vase du groupe E ne renferme que peu de choses permettant de donner une attribution géologique à cette argile. Les éléments siliceux orientent vers une argile résiduelle présente sur les formations locales attribuées à l'Aalénien supérieur et au Bajocien inférieur. Ce type de terre est également représenté dans les productions du Bronze ancien.

Étude des inclusions d'origine anthropique

Bien que cela soit difficile à démontrer avec certitude, il semble qu'aucun fragment calcaire ajouté ne soit vraiment attesté. Les mêmes grains carbonatés bioclastiques, souvent hétérométriques, présents dans la pâte de plusieurs vases sont également présents dans les pâtes des céramiques du Bronze ancien. Il serait surprenant que, trois mille ans plus tard, les potiers de l'âge du Bronze choisissent de préparer et d'introduire les mêmes particules que leurs lointains prédécesseurs. Ces carbonates sont donc très probablement en position naturelle, mais secondaire, dans les terres marneuses plus ou moins décarbonatées.

Deux types d'inclusions d'origine anthropique ont donc été introduits (*tab. 26*).

• **La chamotte**

Seul le vase n° 3 renferme de la chamotte, néanmoins en petite quantité. Il s'agit de grains à matrice phylliteuse qui renferment du quartz et des carbonates

micritiques ainsi que des grains avec une matrice phylliteuse à passées calciques qui contient du quartz et des feldspaths potassiques.

• **Les fragments de roches cristallines**

La pâte du même vase n° 3 renferme quelques éléments cristallins localisés dans une zone restreinte résultant d'un mélange imparfait des inclusions. Il s'agit de fragments de roches constituées de quartz, de feldspaths et de micas.

La totalité des éléments constitutifs de la céramique analysée est locale et correspond à l'exploitation de terres de plusieurs secteurs géographiques. Des éléments des terrains jurassiques ont été essentiellement mis en évidence, marnes et calcaires bioclastiques et, dans une moindre mesure, des formations fluvio-glaciaires quaternaires. Un seul vase a livré de la chamotte, toutefois en quantité réduite.

La céramique du « Limbourg » a été confectionnée avec une terre plus fine que les autres ou bien elle a subi un traitement destiné à éliminer les plus grosses particules. Ses caractéristiques minéralogiques en font une argile résiduelle renfermant des éléments résistants qui trouve des comparaisons dans les productions plus tardives du Bronze ancien (Convertini, Vital, 2002). Aucune introduction de particules n'a été constatée pour cet échantillon.

Aspects typologiques

Face à la très forte disparité en nombre de restes observée entre chaque couche ou ensemble de couches (fig. 164), nous avons choisi de présenter les grandes tendances de la production céramique de manière globale. Nous insisterons cependant plus particulièrement sur certains aspects de la couche 58 qui est la plus fournie. Comme nous l'avons vu, le taux de fragmentation des céramiques du Néolithique ancien est très important et entrave passablement toute considération technologique et morphologique, les cas de remontage étant très rares. Nous présenterons donc les principales tendances qui caractérisent les pâtes et les surfaces des fragments puis insisterons plus particulièrement sur certains aspects de typologie morpho-stylistique.

Les différents types de céramique se répartissent de la manière suivante, en nombre de restes :

- indéterminés : 106
- bords : 31
- panses et préhensions : 6
- total : 143.

Comme nous l'avons déjà souligné, il n'est pas possible de proposer une description de cet ensemble céramique en termes d'individus. Les décomptes sont donc donnés en nombre de restes (ou fragments). Les

pâtes présentent des aspects assez variés mais on notera plus particulièrement la prédominance des pâtes d'aspect noduleux ou tressé, homogène compacte, qui doivent rendre compte d'un mode de préparation particulier. Aucun tri des grains de dégraissant ne semble avoir été effectué. On observe en effet une répartition aléatoire de la taille des particules non plastiques selon les types de pâtes et selon les épaisseurs des fragments. Ces particules sont assez peu visibles et témoignent d'un travail soigné des surfaces, ce que confirment les observations des parois des vases : présence de nombreuses cannelures larges et profondes à remplissage de stries longues et parallèles, longitudinales, à section en U témoignant d'une action de lissage (Arnal, 1989). Ces observations technologiques ne peuvent être davantage développées en raison de l'intense fragmentation de la série. Il en sera de même pour les questions de morphologie. On signalera en premier lieu que les épaisseurs sont comprises entre 0,3 et 1,1 cm (épaisseur moyenne de 0,6 cm pour un écart type de 1,6). Nous n'observons pas de concentration particulière dans certaines classes millimétriques, mais il est en revanche possible d'identifier un net décalage des épaisseurs des fragments de type indéterminé vers des classes de valeurs plus importantes que celle des fragments de type bord (fig. 167). Ces tessons de type indéterminé appartiennent pour la plupart à des fragments de panse et l'on peut ainsi conclure à une volonté d'amincissement des parois vers le sommet du vase. Cette tendance est très répandue et nous avons pu l'observer pour bon nombre de séries du Néolithique ancien méridional.

Intéressons nous maintenant aux indices morphologiques livrés par les fragments. Parmi les éléments de bord, nous observons une grande variété morphologique des lèvres qui sont amincies ou arrondies, puis aplaties, biseautés ou ourlées (fig. 168, 171). Les bords sont quant à eux droits ou rentrants et très rarement ouverts. Les éléments de préhension sont très rares et documentés par seulement 4 pièces complètes qui correspondent toutes à des anses en ruban verticales de taille variée et qui se rapportent à quatre vases distincts (fig. 169, 170).

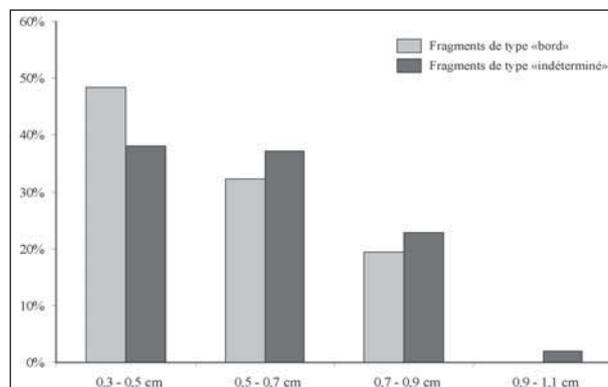


Figure 167 - Dispersion de l'épaisseur en fonction des types de restes.

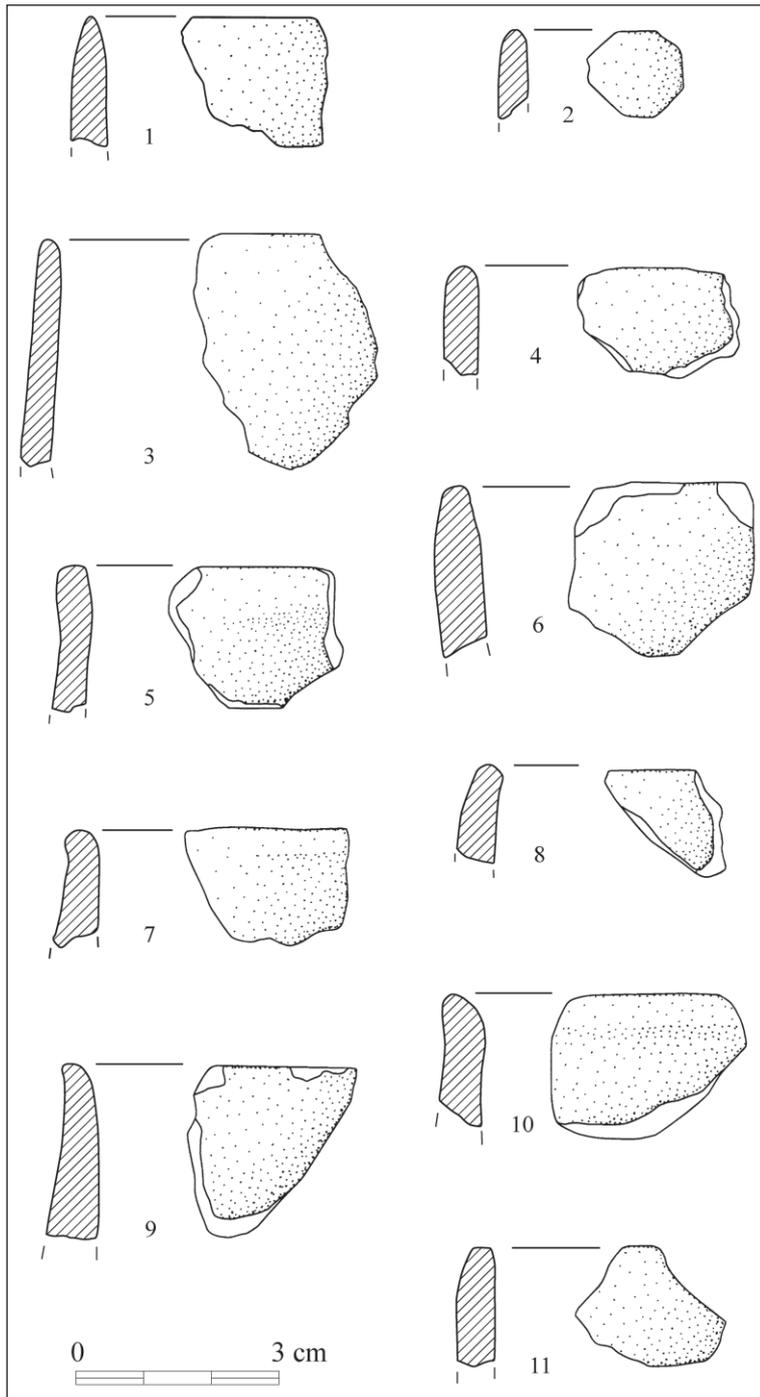


Figure 168 - Les fragments de bord des couches 61 à 54.

1 : G96.L25.d51.c.58 ; 2 : G96.L25.d53.c.58 ; 3 : G90.S59.2.c.61-58 ; 4 : G98.L24.d45.c.57-54 ; 5 : G90.K24.d44.47.c.58-50 ; 6 : G96.L26.d52.c.56-54 ; 7 : G90.J23.d44.11.c.50-58 ; 8 : G90.K24.d44.c.50-58 ; 9 : G98.JK23-24.d43.c.50-58 ; 10 : G90.JK23-24.d43.c.50-58 ; 11 : G98.I23.d50.c.50-58.

Seuls deux individus sont morphologiquement restituables. Il s'agit d'abord d'une jatte, récipient ouvert et assez profond, à profil hémisphérique, dont le diamètre à l'ouverture peut être estimé à 23 cm (hauteur approximative de 14,8 cm pour un volume d'environ 5 litres). Il s'agit donc d'un vase de taille moyenne, de manipulation relativement aisée, probablement dédié à la préparation et à la présentation des denrées. Le second individu se

rapporte à un vase de plus grande taille, de type jarre. Il s'agit d'un récipient ovoïde relativement profond (diamètre à l'ouverture de 26,2 cm, diamètre interne maximum de 31,5 cm, hauteur approximative de 27 cm pour un volume d'environ 13 litres), ayant pu servir à la conservation des aliments mais également à la préparation de la nourriture. Nous reprendrons la description de ce vase plus en avant car ses caractéristiques morpho-stylistiques soulèvent plusieurs questions.

Nous avons ainsi présenté les grandes tendances techniques et morphologiques de la production céramique du Néolithique ancien de la grotte du Gardon. Il est très difficile de dégager de ces observations les choix opérés par les potiers et ainsi les différentes chaînes opératoires utilisées. Nous pouvons en revanche nous arrêter plus longuement sur quelques éléments dont les caractéristiques morpho-stylistiques serviront de base pour la discussion de l'attribution culturelle du Néolithique ancien de la grotte du Gardon.

Nous débuterons cette présentation par la description de six fragments que nous pouvons regrouper au sein d'une même production. Ces fragments présentent, en effet, un même type de pâte, assez particulier, mais également un système de décoration singulier (fig. 171, 174).

Parmi ces six fragments, quatre sont de type indéterminé tandis que les deux autres sont des bords rentrants à lèvre renflée et biseautée. Les pâtes sont homogènes, compactes et plus ou moins feuilletées. Elles présentent une coloration particulière brique-saumon ou noire. La décoration de ces éléments se présente sous la forme de fines cannelures (de 1 à 2 mm de largeur) probablement réalisées à l'aide d'une petite baguette. Le fond des cannelures montre en effet des stries parallèles qui suggèrent l'emploi d'un végétal sur une pâte très fraîche, le poli d'un poinçon ne laissant aucune trace visible. Une fois ces cannelures tracées, le potier encoche la pâte à l'aide d'un outil assez pointu formant ainsi des lignes d'impressions/incisions transverses. Même si les empreintes

laissées par cette action ne sont pas toutes de formes identiques, on peut penser qu'il s'agit du même outil imprimé selon des inclinaisons différentes dans la pâte toujours fraîche. La petite taille de ces fragments ne nous permet pas de restituer la structure globale du décor. Plusieurs points peuvent être cependant soulignés. Les deux fragments de bord montrent qu'il existe un décor spécifique à la lèvre puisqu'une série d'impressions se développe

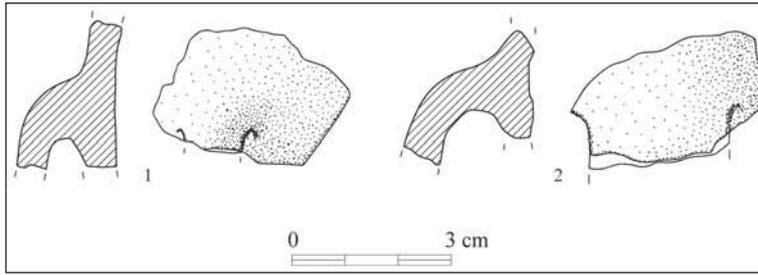


Figure 169 - Les éléments de préhension des couches 59 à 50. 1 : G96.L28.d62.2.c.59 ; 2 : G98.I23.d44.1.c.58-50.

horizontalement sous la lèvre. Puis directement sous ce décor spécifique, on observe le développement des cannelures à méplats encochés sous la forme de zigzags horizontaux. Ces cannelures sont très rapprochées les unes des autres et forment ainsi un décor très couvrant. Du point de vue stratigraphique, ces éléments, que l'on peut rattacher à une même production, proviennent de la couche 58 (fig. 171, n°s 2, 4) et de la couche 56 (fig. 171, n° 3). Le n° 6 provient de l'ensemble 50 à 58 tandis que les n°s 1 et 5 sont hors contexte. Nous avons choisi, sur la base de leur caractéristique typologique, de rattacher ces derniers au Néolithique ancien et de les associer à cette production particulière.

Dans l'ensemble céramique des couches 64 à 53, quatre tessons livrent un décor de cannelures (fig. 172). Ces quatre fragments appartiennent probablement à des vases différents, la technique de réalisation des cannelures et leur disposition étant à chaque fois différentes. On trouve, en effet, des cannelures larges et profondes, des cannelures plus fines mais profondes et enfin des cannelures très peu profondes, à relief très peu prononcé. Seul le fragment n° 1 de la figure 172 provient d'une couche bien définie (c. 58). Le n° 2 provient de l'ensemble c. 50-58, le n° 3 est hors contexte tandis que le dernier (n° 4) appartient à la couche 51, faille Y. C'est à partir de leurs caractères typologiques que nous avons choisi de considérer ces

fragments comme appartenant à l'ensemble du Néolithique ancien.

Le dernier élément qui servira à la discussion est le vase ovoïde dont nous avons présenté les caractéristiques morphologiques plus haut (fig. 170, n° 2). Ce vase de forme ovoïde et d'épaisseur régulière (0,7 cm) présente une couleur homogène, gris-noir, de la surface interne à la marge externe. En revanche, la surface externe montre une coloration brun-beige-orangé. Ces éléments plaident en faveur de l'arrêt rapide de la cuisson ou de traitement de post-cuisson. La pâte, compacte, est d'aspect noduleux tandis que les surfaces présentent une multitude de stries fines et brillantes témoignant d'une action de brunissage. Le dégraissant, visible, hétérométrique, est majoritairement constitué de grains de calcite et de quelques grains de quartz. Aucun tri granulométrique ne semble avoir été effectué. Ce vase porte dans sa partie supérieure une anse en ruban, posée à l'oblique, de laquelle se développent deux cordons lisses appliqués de faible relief. Ces cordons, disposés en V, rejoignent la lèvre et la dépassent pour former une proéminence. Le reste du récipient n'est pas décoré. Les différents fragments de ce vase présentent une dispersion verticale représentée sur la figure 165 (UA 01). La majorité de ces fragments se situe dans l'ensemble de couches 58 à 54, c'est pourquoi nous retiendrons cette attribution stratigraphique.

Comparaisons et discussion

Avant d'engager la discussion sur les ensembles culturels auxquels peuvent se rapporter les occupations du

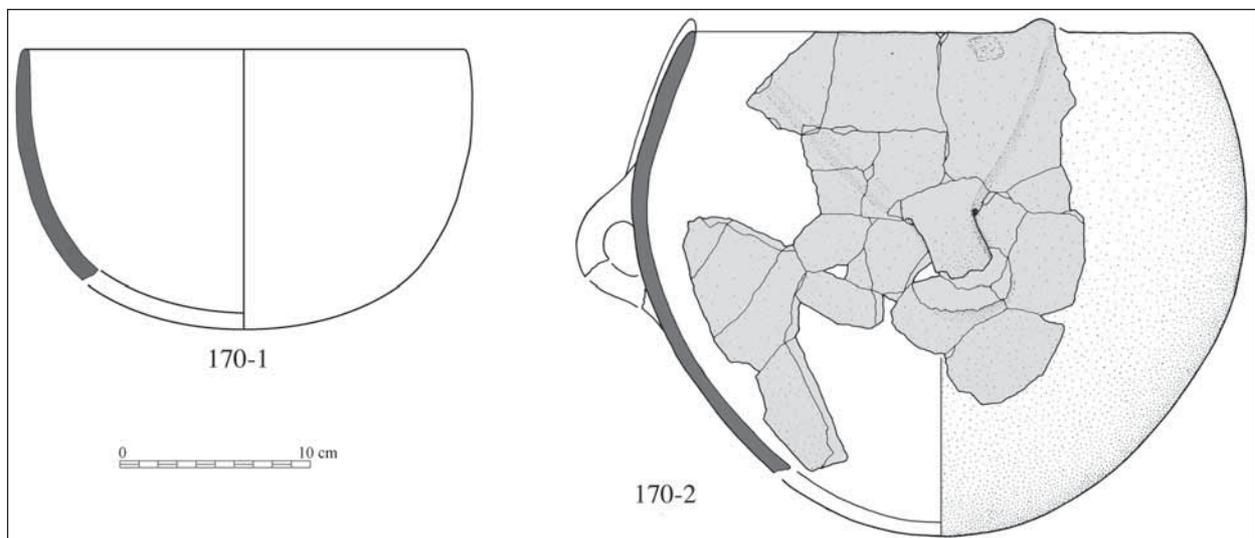


Figure 170 - Éléments de morphologie du Néolithique ancien (1 = UA 01 et 2 = UA 03). Dessin Claire Manen et Pierre-Yves Nicod.

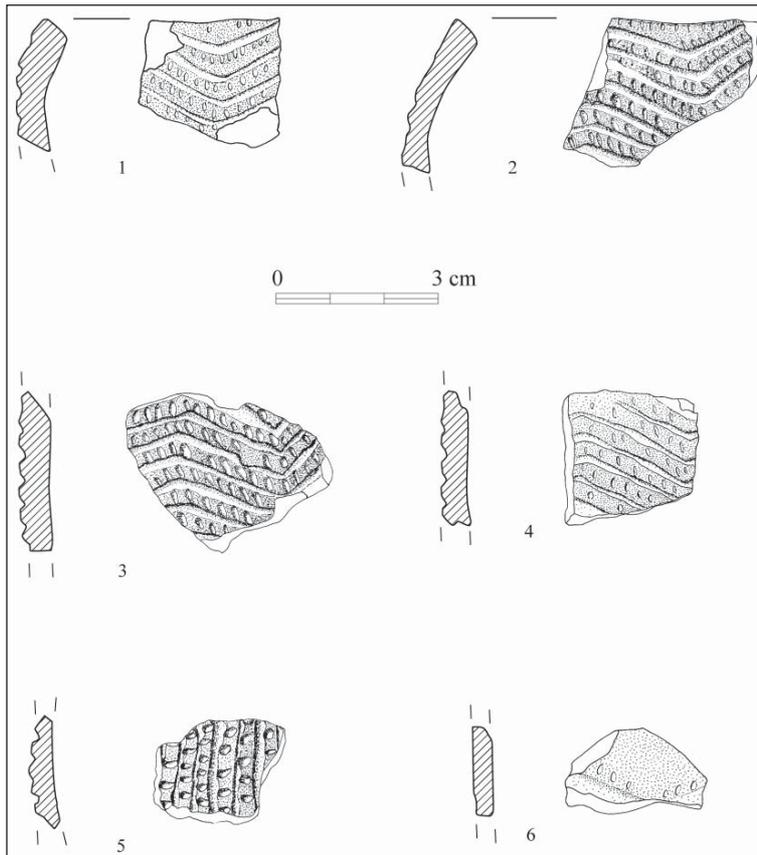


Figure 171 - Céramique décorée de cannelures séparées par des méplats encochés.

1 : HS ; 2 : G95.I25.d71.6.c58b ; 3 : G95.I25.d68.2.c.56 ; 4 : G98.HJ/23.c.58a ; 5 : G89.K28.d23Y ; 6 : G98.I23.d47.c.50 à 58.

Néolithique ancien de la grotte du Gardon, intéressons-nous à la question de la représentativité des restes céramiques recueillis au sein des couches 61 à 54.

Parmi les niveaux réels d'occupation confirmés par la micromorphologie, la couche 58 se dégage singulièrement des autres. Elle offre un échantillon de céramique nettement supérieur en nombre (NR = 63). Pourtant, et même si on y adjoint des restes provenant des ensembles de couches, cette quantité est extrêmement faible. Nous savons que la première salle de la grotte du Gardon a été fréquentée de manière intermittente durant le Néolithique ancien (alternance de couches d'occupation et de dépôts alluvionnaires). La couche 58 correspond, quant à elle, à une occupation temporaire en relation avec la pratique de l'élevage. Ce caractère temporaire pourrait expliquer la faiblesse numérique de l'échantillon céramique. Cependant, des sites comme la grotte Lombard ou l'abri Jean Cros, reconnus pour avoir fonctionné comme haltes de chasse, ont livré plus de 500 restes céramiques...

En plus du caractère temporaire de l'occupation de la couche 58, on peut également imaginer que la zone de concentration des éléments céramiques se soit trouvée en dehors de la zone fouillée où se retrouvent par contre tous

les éléments de la chaîne opératoire de la taille du silex et un corpus de faune conséquent. Une occupation plus dense sous le porche peut à ce titre être envisagée ; celle-ci aurait été détruite par les crues régulières.

Nous avons vu que les autres niveaux de la séquence c. 64 à 53 n'ont livré que très peu d'éléments céramiques (fig. 164). On retrouve cette même tendance pour les restes fauniques ou lithiques dans les couches 60 et 57. En revanche, la couche 54 présente une situation très différente puisqu'un seul tesson (de moins d'un centimètre !) y a été récolté alors que les restes lithiques et fauniques sont bien présents. La quasi-absence de céramique au sein de cette couche reflète, sans doute, une réalité archéologique et nous reviendrons sur ce point dans la partie de discussion générale.

Que peut-on dire maintenant de la chronologie relative de cet ensemble du Néolithique ancien à partir des éléments céramiques ? Malgré la faiblesse quantitative et la fragmentation de l'échantillon, il est certain qu'une production particulière se dégage du lot. Il s'agit des fragments décorés de cannelures à méplats encochés. Outre ce décor si particulier, ces fragments présentent une pâte et des formes de bords que l'on ne retrouve sur aucun autre élément céramique de l'ensemble. Nous l'avons vu plus haut, ces éléments si particuliers sont présents dans les couches 58 (partie supérieure) et 56. En raison du faible nombre de restes et face à la très forte similarité de ces éléments, nous pensons qu'ils doivent être rapprochés au sein d'une même production. Le processus de formation de la couche 56 doit donc être rediscuté, ce en relation avec l'occupation de la couche 58. C'est ce que nous ferons dans la synthèse générale.

Nous nous intéresserons maintenant à la question de l'attribution culturelle des différentes caractéristiques de la production céramique du Néolithique ancien qui se place entre 5400 et 4900 av. J.-C.

Nous nous intéresserons maintenant à la question de l'attribution culturelle des différentes caractéristiques de la production céramique du Néolithique ancien qui se place entre 5400 et 4900 av. J.-C.

Le groupe des fragments décorés de cannelures séparées par des méplats encochés

La question de l'attribution culturelle des céramiques du Néolithique ancien a déjà fait l'objet de nombreuses publications. En 1991, le groupe de tessons décorés de méplats encochés était rapproché de celui découvert sur le site de Wettolsheim-Ricoh en Alsace (Jeunesse, Nicod, Van Berg, Voruz *et al.*, 1991) et attribué à la famille des éléments non rubanés et plus précisément à la céramique

du Limbourg. Selon les auteurs, la stylistique générale de ces décors trouvait également des affinités dans le domaine méditerranéen (céramique imprimée) et il était alors impossible, pour les tessons du Gardon, de trancher en faveur de l'un ou l'autre des deux grands domaines géographiques et culturels concernés. « *La position géographique intermédiaire du Gardon souligne le rapprochement entre Cardial et non-rubané, même si les difficultés de l'attribution imposent une prudente neutralité* » (*ibid.*, p. 65). De la même manière, le décor de cordons lisses disposés en V et dépassant de la lèvre était relié au domaine méditerranéen (Épicardial) et à celui du Bassin parisien et de la Bourgogne (Augy-Sainte-Pallaye). Dans tous les cas, nous retenons l'hypothèse d'une progression vers le nord du Néolithique méditerranéen, le Gardon fournissant un jalon géographique intéressant.

Nous avons eu l'occasion de traiter de la question de l'origine de la production décorée du Gardon et deux hypothèses étaient posées à cette occasion (Manen, 1997, p. 38) :

- les céramiques décorées appartiennent à la catégorie du Limbourg,
- les céramiques décorées sont d'essence méditerranéenne et présentent quelques affinités avec la céramique du Limbourg.

Dans la recherche d'éléments de comparaison pour le décor de cannelures séparées de méplats encochés, nous retenons dans le domaine Limbourg, les sites de Wettolsheim-Ricoh (Haut-Rhin), de Rosmeer et de Köln-Lindenthal. Si ce motif décoratif ne trouvait que très peu de ressemblance en contexte méditerranéen, il n'en était pas de même pour l'organisation générale du décor que l'on assimile à « *des angles superposés répétés autour du vase, déterminant ainsi une division en secteurs* » (Jeunesse *et al.*, 1991, p. 64). Le lien le plus solide semblait donc être celui de la céramique du Limbourg présent dans un horizon fortement influencé par la sphère méditerranéenne. La grotte du Gardon se trouvait alors une fois encore au cœur de la « *tenaille cardialo-rubannée* » (Voruz, 1999, p. 461).

Qu'en est-il aujourd'hui ? Reprenons d'abord les caractéristiques majeures du groupe des céramiques décorées des figures 171, 173 : bords rentrants à lèvre renflée et biseautée et décor de cannelures à méplats encochés se développant sous la forme de zigzags horizontaux. La taille restreinte des tessons n'autorise pas de commentaires sur la structuration générale du décor. Signalons

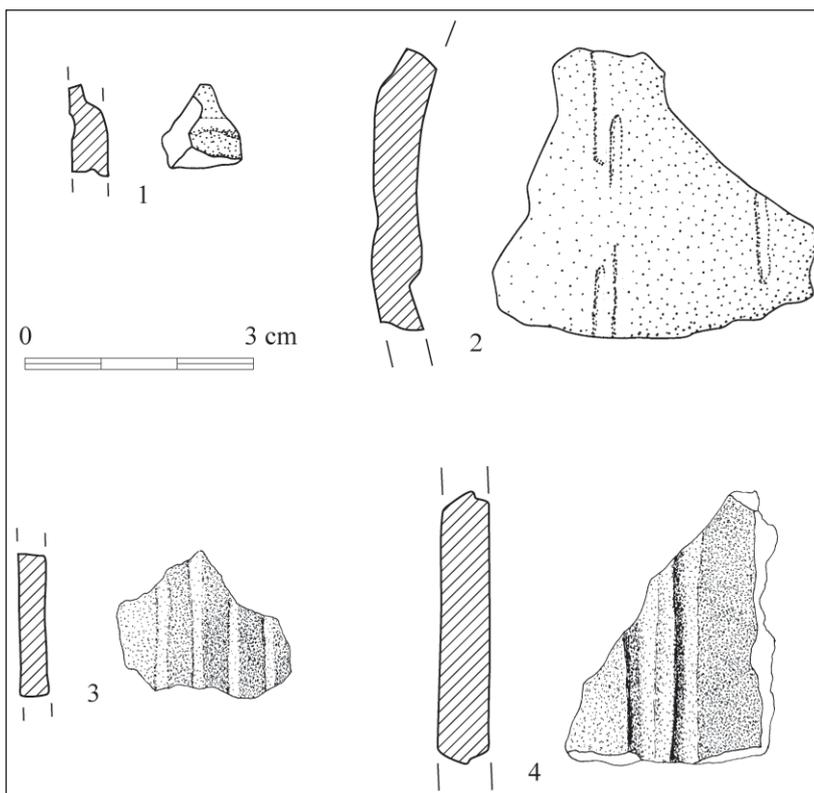


Figure 172 - Céramique décorée de cannelures.

1 : G96.L25.d51.c.58 ; 2 : G90.K23.d44.57.c.50 à 58 ; 3 : G91.I28.Ex ; 4 : G95.L30.d45Y.

simplement le caractère couvrant du décor et l'existence d'un décor spécifique à la lèvre. Notons enfin que l'un des éléments appartenant à cet ensemble, analysé en lame mince, a été fabriqué localement et aucune inclusion n'a été ajoutée à sa pâte. Cette production se situe chronologiquement autour de 5000 av. J.-C. (partie sommitale de la c. 58 et c. 56). Les caractéristiques morphologiques des bords, tout comme celles du motif décoratif, sont extrêmement rares en contexte méditerranéen. La comparaison plusieurs fois évoquée (Jeunesse *et al.*, 1991 ; Manen, 1997) avec l'abri 2 des Seguin à Buoux (Vaucluse) nous semble devoir être oubliée dans le sens où le geste technique (cordons appliqués et rehaussés d'impressions) et la thématique sont complètement différents (Binder, Courtin, 1986). En revanche, si l'on imagine que le décor des tessons prend un aspect couvrant de zigzags horizontaux se développant parallèlement de haut en bas du vase, sans interruption verticale, on peut alors trouver des éléments de comparaison dans les productions du Néolithique ancien méditerranéen, notamment dans le Cardial espagnol (Manen, 1997, fig. 93, 94, 84). Les affinités avec la sphère méditerranéenne sont donc assez minces et les relations établies à partir de la structuration générale du décor sont à relativiser étant donné la taille des fragments dont nous disposons.

Qu'en est-il maintenant de la sphère du Limbourg ? En plus des éléments de comparaison signalés sur les sites

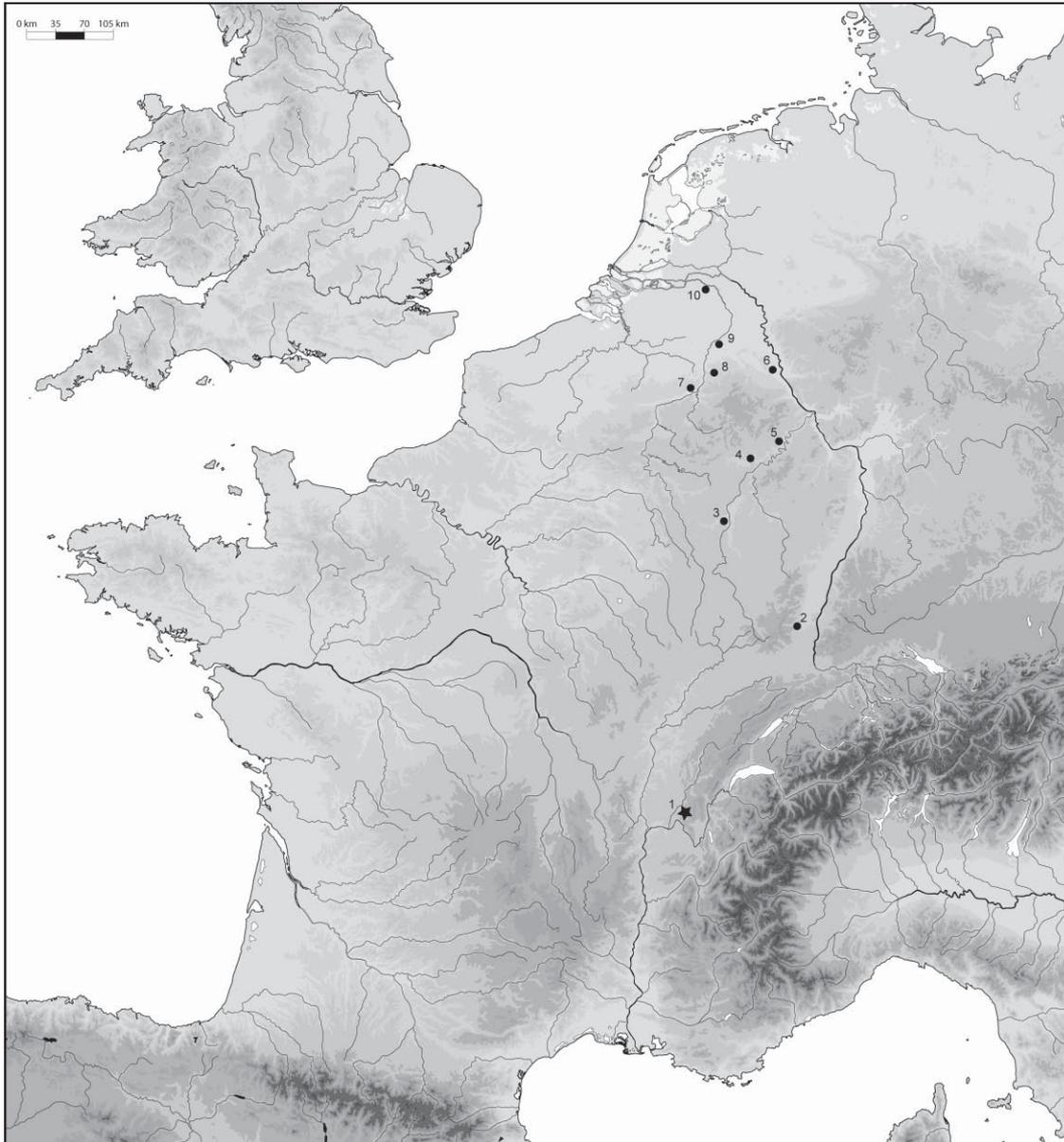


Figure 173 - Carte de répartition des gisements à céramique du Limbourg proposant des décors apparentés à ceux de la grotte du Gardon.

1. France, Ain, Ambérieu-en-Bugey, Grotte du Gardon,
2. France, Haut-Rhin, Wettolsheim-Ricoh, Rubané récent,
3. Luxembourg, Alzingen-Grossfeld, Isolé,
4. Luxembourg, , Medernach-Savelborn, Isolé,
5. Allemagne, Rhénanie-Palatinat, Maring-Noviant, Isolé,
6. Allemagne, Rhénanie du Nord/Westphalie, Köln-Lindenthal, Rubané récent,
7. Belgique, Liège, Liège-Place Saint-Lambert, Rubané récent,
8. Belgique, Limbourg, Rosmeer, Rubané ancien,
9. Pays-Bas, Limbourg, Sweikhuizen, Sweikhuizen, Isolé,
10. Pays-Bas, Brabant-Septentrional, Gassel-Over de Voort, Isolé.

de Wettolsheim-Ricoh (Haut-Rhin), de Rosmeer et de Köln-Lindenthal (Manen, 1997), le corpus s'est enrichi et il permet d'orienter la discussion vers une attribution *stricto sensu* des tessons du Gardon au groupe de la céramique du Limbourg. Les nouveaux points de comparaison concernent plusieurs gisements répartis le long du Rhin (fig. 173). On signale en effet sur ces sites la découverte de tessons décorés « *de cannelures qui portent soit sur les*

parties saillantes soit dans les creux de fines incisions parallèles » (Le Brun-Ricalens, Grisse, 1997). Ces découvertes sont faites soit en contexte isolé, soit en contexte Rubané récent, dans une tranche chronologique contemporaine de celle de l'horizon du Néolithique ancien de la grotte du Gardon. En plus de ces éléments décoratifs, les tessons du Gardon présentent certains traits de morphologie que l'on retrouve également sur la céramique du Limbourg : il s'agit

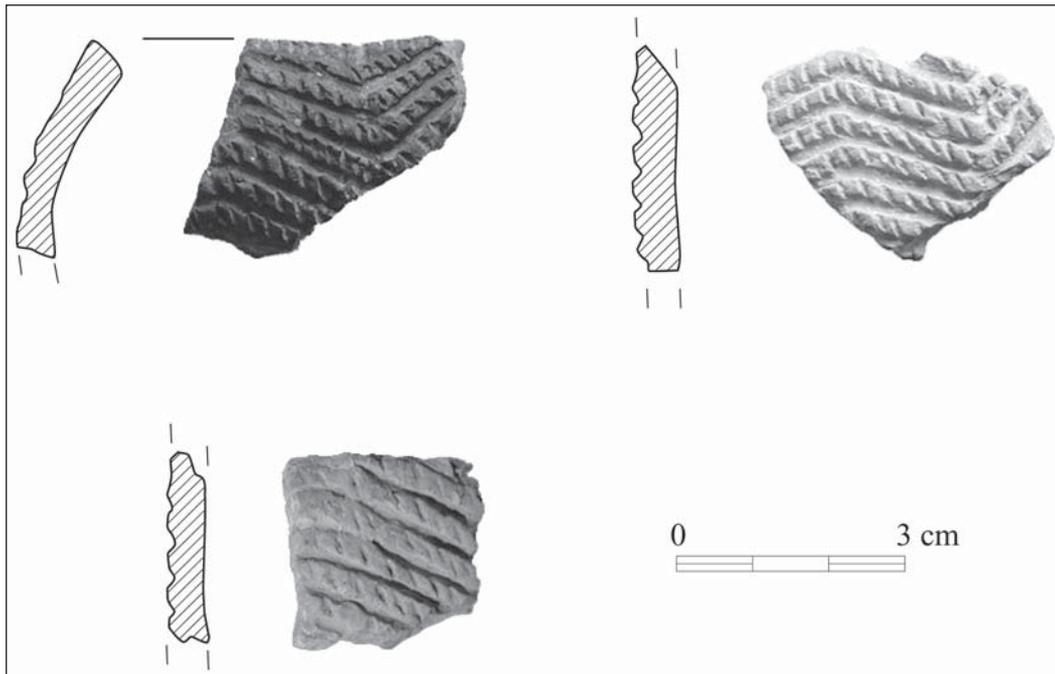


Figure 174 - Photographies des trois plus beaux tessons de céramique de style Limbourg. En haut, à gauche, rebord G95. I25. d71. 6 (couche 58b), et à droite, fragment de panse G95. I25. d68. 2 (couche 56). En bas, G98. H/1 23 couche 58a.

en particulier de l'épaississement du bord et du biseau-tage de la lèvre. En revanche, l'ajout de dégraissant (os ou chamotte), si fréquemment observé pour la céramique du Limbourg, n'est pas observé dans le cas du tesson analysé en lame mince.

Parmi les composantes culturelles de la France de la fin du VI^e millénaire avant notre ère, force est d'admettre que c'est donc la céramique du Limbourg qui offre, pour l'heure, les meilleurs éléments de comparaison. On notera d'ailleurs que la période chronologique 5200 - 4900 correspond à la période de développement maximale de la céramique du Limbourg, dont la répartition s'étend de la Rhénanie du Nord à l'Alsace et au Loir-et-Cher. Il nous reste donc à envisager les scénarios expliquant la présence de cette céramique dans la grotte Gardon et surtout de quels autres types d'artefacts elle peut être rapprochée.

Le vase décoré de cordons disposés en V

Le vase décoré de cordons disposés en V (fig. 170, n° 2) et se développant au-dessus d'une anse a d'abord été relié à l'horizon sus-jacent, celui du Saint-Uze (Beeching *et al.*, 1997). La découverte de nouveaux tessons a permis de le rattacher à l'ensemble des couches 54 à 58 (fig. 165, UA01). Il n'est pas possible d'en donner une attribution plus précise et l'on retiendra simplement que la chronologie de ce vase est probablement comprise entre 5000 et

4700-4600 av. J.-C. Une fois encore, les caractéristiques morphologiques et surtout stylistiques de ce vase nous ramènent à une ambivalence nord-sud. Sans rentrer dans le vif débat de la chronologie (Constantin, 1999 ; Jeunesse, 1998-99), nous soulignerons que, à ce jour, c'est effectivement dans le faciès ASP, ou VSG final, que le vase du Gardon trouve les meilleurs éléments de comparaison. On notera également que l'extension géographique de l'ASP est nettement orientée vers le sud selon l'axe de la Saône. En domaine méditerranéen, si la forme ovoïde à bord rentrant de ce vase ne trouve que peu de parallèles (quelques cas à Fontbrégoua ou à la grotte Gazel), il n'en est pas de même pour sa thématique décorative. En effet, le décor de cordons disposés en V et reliant l'anse au bord du vase est connu dans les faciès culturels du Sud de la France. Il semble cependant prendre son essor dans une seconde phase de développement du Néolithique ancien, après 5200 av. J.-C. Même s'il est ponctuellement représenté en contexte cardial, on le trouve plus particulièrement dans la sphère languedocienne et catalane au sein des faciès épicaux et post-cardiaux (Guilaine, 1997 ; Manen, 2000) : grotte Gazel, Aspre del Paradis, El Toll, Font del Molinot, Reclau Viver, Épicaux final de Catalogne, faciès de Molinot, faciès de Montbolo... En contexte cardial ce décor est toujours associé à un autre motif décoratif (Châteauneuf-les-Martigues, c.4 ; Fontbrégoua). Dans l'Épicaux languedocien, il est également associé à des rubans de cannelures et c'est dans les groupes dits post-cardiaux de Catalogne qu'il représente, comme au Gardon, le seul élément décoratif.

Les décors cannelés

Nous ne nous étendons pas sur la question des décors cannelés étant donné la petite taille des tessons portant ce décor. Nous savons que ce type de décor prend son essor vers 5200-5300 av. J.-C., notamment en Languedoc (Manen, 2002) ; on le retrouve dans divers contextes de la vallée du Rhône (Épicardial de Oullins c. 5, La Vesigné, Saint-Marcel, Grande Rivoire ; Beeching, 1999 ; Nicod, Picavet, 2003). L'origine méridionale de ce décor ne fait pas de doute même s'il est difficile de trouver de réels points de comparaison en raison de la faiblesse de l'échantillon.

Conclusion

Deux hypothèses peuvent être envisagées quant à l'interprétation du stock céramique de l'horizon néolithique ancien de la grotte du Gardon :

- l'assemblage est constitué d'au minimum trois traditions céramiques distinctes : les tessons décorés de cannelures à méplats encochés d'affinité Limbourg, le vase à cordons d'affinités ASP ou VSG final et les vases décorés de cannelures ou inornés d'obédience méridionale.

- l'assemblage est constitué de deux traditions céramiques : celle des tessons décorés de cannelures à méplats encochés d'affinité Limbourg d'une part et celle d'affinité méditerranéenne comprenant les vases inornés et le vase à cordon.

Les éléments de stratigraphie et la chronologie absolue que nous possédons pour le site ne permettent pas de trancher. Nous retiendrons la seconde hypothèse qui est renforcée par la découverte de céramiques à décor plastique le long de la vallée du Rhône. Signalons par exemple les céramiques de Saint-Priest-Les Feuilly et de Saint-Priest-Les Perches dans le Rhône (Henon, Ramponi, 2002), ou de celles du Brézet à Clermont-Ferrand (Vernet, 2002). Dans tous les cas, il s'agit de vases de moyenne à grande contenance qui portent une décoration faite de cordons lisses en V reliant une anse au bord. Cette décoration spécifique peut être agrémentée d'autres cordons ou de pastilles appliquées. Tous ces éléments plaident en faveur d'une progression d'un courant stylistique de sens sud-nord qu'il conviendra de matérialiser plus concrètement.

Force est de constater que la zone géographique considérée ici reçoit les influx des deux grands courants de néolithisation, méditerranéen et danubien. À cet écheculturel, viennent se rajouter les diverses manifestations des cultures de la fin du Mésolithique, qui ont pu elles aussi jouer un rôle dans la composition du Néolithique ancien rhodanien.

Bibliographie

- ARNAL (G.-B.)** 1989
Céramiques et céramologie du Néolithique de la France méditerranéenne. Lodève : Centre de la recherche du Haut-Languedoc, (Mémoire du Centre de recherche du Haut-Languedoc ; 5), 370 p.
- BARTHÈS (P.)** 1994
L'apport du remontage des vases dans l'analyse et l'interprétation d'une stratigraphie d'habitat néolithique. L'exemple de l'abri de Font Juvénal à Conques-sur-Orbiel (Aude). In : *Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel*, XIV^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire (Antibes, 21-23 oct. 1993). Juan-les-Pins : éd. APDCA, p. 199-215.
- BEECHING (A.)** 1999
Les premières étapes de circulation et de peuplement dans les Alpes françaises au Néolithique : apport de la céramique. In : Beeching (A.), éd. *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la préhistoire matériaux pour une étude*. Valence : Centre d'archéol. préhist. (Trav. du Centre d'archéol. préhist. de Valence ; 2, Programme collectif de rech. CIRCALP ; 1997-1998), p. 427-479.
- BEECHING (A.), NICOD (P.-Y.), THIERCELIN (F.), VORUZ (J.-L.)** 1997
Le Saint-Uze, un style céramique non Chasséen du cinquième millénaire dans le Bassin rhodanien. In : Cconstantin(C.), Mordant (D.), Simonin (D.), dir. *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Actes du Colloque International de Nemours 9-11 mai 1994. Nemours : APRAIF, (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île de France ; 6), p. 575-592.
- BINDER (D.), COURTIN (J.)** 1986
Les styles céramiques du Néolithique ancien provençal : nouvelles migraines taxinomiques ? In : Demoule (J.-P.), Guilaine (J.). *Le Néolithique de la France, hommage à Gérard Bailloud*, Paris, éd. Picard, p. 83-93.
- CONSTANTIN (C.)** 1999
Problèmes de chronométrie de la succession rubané, culture de Blicquy - Villeneuve-Saint-Germain. In : Évin (J.), Oberlin (C.), Daugas (J.-P.), Salles (J.-F.), dir. *¹⁴C et Archéologie. Actes du 3^e Congrès International. Lyon, 6-10 avril 1998*. Mémoires de la Société Préhistorique Française, XXVI (Revue d'Archéométrie ; Supplément 1999), p. 161-164.
- CONVERTINI (F.)** 1996
Production et signification de la céramique campaniforme à la fin du 3^e millénaire av. J.-C. dans le Sud et le Centre-Ouest de la France et en Suisse occidentale. Oxford : B.A.R., International Series, n° 656, 351 p.
- CONVERTINI (F.), VITAL (J.)** 2002
Synthèse des analyses pétrographiques et typologiques. In : *Rapport de synthèse du Projet Collectif de Recherche « Composantes culturelles des premières productions céramiques du Bronze ancien dans le Sud-Est de la France », régions P.A.C.A. et Rhône-Alpes*. Valence, 2002, 122 p.
- ÉCHALLIER (J.-C.)** 1984
Éléments de technologie céramique et d'analyse des terres cuites archéologiques. Méthodes et techniques, 3, D.A.M., Lambesc, 39 p.
- GUILAINE (J.)** 1997
Cerny et le Sud. In : Constantin (C.), Mordant (D.), Simonin (D.), dir. *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Actes du Colloque International de Nemours 9-11 mai 1994.
- Nemours : APRAIF, (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île de France ; 6), p. 631-644.
- HENON (P.), RAMPONI (C.)** 2002
Saint-Priest : ZAC des Feuilly. In : *Bilan scientifique de la région Rhône-Alpes 2000*. Lyon : DRAC, p. 188-190.
- JEUNESSE (C.)** 1998-99
La synchronisation des séquences culturelles des bassins du Rhin, de la Meuse et de la Seine et la chronologie du Bassin parisien au Néolithique ancien et moyen (5200 - 4500 av. J.-C.). *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 20-21, p. 337-392.
- JEUNESSE (C.), NICOD (P.-Y.), VAN BERG (P.-L.), VORUZ (J.-L.)** 1991
Nouveaux témoins d'âge néolithique ancien entre Rhône et Rhin. *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 74, p. 43-78.
- LE BRUN-RICALENS (F.), GRISSE (A.)** 1997
Contribution à l'étude du Néolithique ancien non rubané du territoire luxembourgeois : un tesson de céramique de « type Hoguette » découvert à Weiler-la-Tour-« Mèchel ». *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 14, p. 107-115.
- MANEN (C.)** 1997
L'axe rhodano-jurassien dans le problème des relations sud-nord au Néolithique ancien. B.A.R. International Series 665, Oxford, 233 p.
- MANEN (C.)** 2000
Le Néolithique ancien entre Rhône et Ebre : analyse des céramiques décorées. Thèse de troisième cycle, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Toulouse, 398 p.
- MANEN (C.)** 2002
Structures et identités des styles céramiques du Néolithique ancien entre Rhône et Ebre. *Gallia Préhistoire*, 44, p. 21-165.
- NICOD (P.-Y.)** 1991
La séquence néolithique de la grotte du Gardon (Ain) : étude préliminaire. Département d'Anthropologie et d'Écologie de l'Université de Genève (Travail de diplôme, non publ.), 97 p.
- NICOD (P.-Y.), PICAVET (R.)** 2003
La stratigraphie de la Grande Rivoire (Isère, France) et la question de la néolithisation alpine. In : Besse (M.), Stahl Gretsh (L.-I.), Curdy (Ph.), dir. *Constellations. Hommage à Alain Gallay*. Lausanne : cahiers d'archéologie romande (Cahiers d'archéologie romande ; 95), p. 147-168.
- VERNET (G.)** 2002
Le Néolithique ancien (Epicardial) et le Néolithique moyen ancien sur le site du Brézet à Clermont-Ferrand (Massif Central, France). In : *Auvergne et Midi. Actualité de la recherche*. Pré-Actes des Cinquièmes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Clermont-Ferrand, novembre 2002, p. 23-24.
- VORUZ (J.-L.), dir.** 1991
Archéologie de la grotte du Gardon. Rapport de fouilles 1985-1990. Document du Département d'Anthropologie et d'Écologie de l'Université de Genève, n° 17, Société Préhistorique Rhodanienne, Ambérieu-en-Bugey et Genève, 329 p.
- VORUZ (J.-L.)** 1999
Chronologie de la néolithisation dans le Haut-Bassin rhodanien. In : Évin (J.), Oberlin (C.), Daugas (J.-P.), Salles (J.-F.), dir. *¹⁴C et Archéologie. Actes du 3^e Congrès International. Lyon, 6-10 avril 1998*. Mémoire de la Société Préhistorique Française, t. XXVI, et Supplément de la Revue d'Archéométrie, p. 461-464.